# À FILMS OUVERTS

08.03 → 24.03

JOURNAL DU FESTIVAL 2024

Pour **l'interculturalité,** contre **le racisme**

Du racisme et des ailes 3

Mathieu Volpe : « Je recherche d'abord l'humain et pas la thématique » 6

Bavures et crimes racistes : le cinéma du côté de la police ? 15


**afilmsouverts.be**

# SOMMAIRE


3 Du racisme et des ailes

6 Mathieu Volpe : « Je recherche d'abord l'humain et pas la thématique »

8 Cinéma et éducation permanente : l'éclairage amateur sur le racisme

10 Le programme 2024

12 Les films à l'affiche 2024

15 Bavures et crimes racistes : le cinéma du côté de la police ?

18 Petites annonces

19 Les partenaires du festival


## Carte de visite


Ce JOURNAL DU FESTIVAL est édité et mis en page par Média Animation asbl.

Il a été réalisé par Daniel Bonvoisin, Inès de Sousa, Brieuc Guffens, Florian Glibert, Guillaume Didriche et Damla Castrianni.

Média Animation asbl est une association d'éducation permanente reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Elle a pour but le développement d'une citoyenneté responsable face à une société de la communication médiatisée.

62, Rue de la Fusée – 1130 Bruxelles
Tél : 02 256 72 33
www.media-animation.be

Éditeur responsable : Daniel Bonvoisin

média ANIMATION

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles


# Pour l'interculturalité, contre le racisme

Le racisme est à combattre ? Tout le monde semble d'accord. Mais comment lutter contre quelque chose qu'on ne réussit pas à nommer ? Après deux ans d'un important travail[1] de la Commission du Parlement fédéral dite « Passé colonial » et l'unanimisme des experts et expertes, impossible pourtant d'en faire adopter les conclusions par une majorité de député·es soucieuse de ne pas se frotter au passé et aux effets qu'il produit encore. Pourtant, les populations issues des régions qui ont été dominées par les puissances coloniales souffrent toujours du fait d'être considérées comme des personnes de seconde zone. Comment expliquer autrement la manière dont le gouvernement refuse d'appliquer – au risque d'une crise profonde de l'État de droit – les injonctions judiciaires quant à l'organisation d'un accueil respectueux pour celles et ceux qui demandent la protection internationale ? Comment comprendre l'incapacité des services de police à regarder en face le sinistre bilan des violences policières exercées sur les citoyens et citoyennes perçues comme pas tout à fait Belges ?

Ne pas oser dire les choses semble la solution absurde pour éviter de les regarder en face. Il n'en va pas autrement sur le plan international. Comment se convaincre que des mots comme « pogrom » ou « génocide » appartiennent à un passé révolu ? L'actualité ne cesse de nous montrer les preuves atroces que la discrimination des populations par leur identité justifie leur déshumanisation et facilite leur destruction pure et simple. À l'heure où l'extrême-droite semble en position de force pour exercer un pouvoir déjà contaminé par ses ressorts idéologiques, ne détournons pas le regard des racismes qui l'animent. Et de regards, c'est précisément ce dont le cinéma est fait : les films s'offrent pour donner à voir des vérités que l'environnement politique, culturel et médiatique cherche souvent à fuir.

### Débattre des films pour explorer la diversité et ses enjeux

À FILMS OUVERTS vous invite à aborder les thématiques de l'interculturalité et du racisme. Le cinéma de fiction ou documentaire permet d'aborder ces questions difficiles de manière à la fois positive et critique. Une vingtaine de films longs métrages figurent au programme pour alimenter les débats et la réflexion. Pour les identifier, le festival est accompagné par un groupe de volontaires qui participent à une veille sur les sorties cinématographiques. Ils et elles identifient les angles par lesquels les films proposés aux partenaires permettent à la fois de mettre la société en question et de susciter le débat dans les salles.

Depuis 2007, le Concours de courts métrages donne une large place à l'expression citoyenne. Les créations sélectionnées seront projetées lors des treize séances « Vote du public ». La dernière séance et la remise des prix se tiendront le **dimanche 24 mars 2024** au centre culturel Jacques Franck (Saint-Gilles) en présence d'un jury de professionnel·les de différents horizons, présidé par Mathieu Volpe (réalisateur).

**L'équipe du festival**

1. Les conservateurs refusant de publier le rapport, des associations comme Etopia vous proposent d'avoir accès à la version non corrigée sur son site web : rapportcolonial.etopia.be

# Du racisme et des ailes

Découvrir son pays d'origine, explorer son histoire, partir à la recherche de ses racines… pour mieux prendre son envol ? Le cinéma propose souvent au public d'accompagner un personnage déraciné à travers le voyage initiatique d'une recherche d'identité. Ce parcours, à la fois physique et métaphorique, est parfois motivé par un vide ressenti par un·e protagoniste, par la révélation d'un secret familial longtemps caché ou encore par l'inadéquation entre le personnage et son milieu de vie. En offrant une place importante à ce ressort narratif quand c'est l'histoire d'un personnage racisé qui est contée, le cinéma se propose de faire une synthèse, entre l'ici et l'ailleurs, le présent et le passé. Mais que trouvent ces personnages, au bout du chemin ? À Films Ouverts vous propose de leur emboîter le pas.

Dans *Le Voyage de Talia* (Christophe Rolin, 2023), l'héroïne entreprend un voyage au Sénégal pour retrouver sa grand-mère. Freddie (*Retour à Séoul*, Davy Chou, 2022), elle, décide de retourner en Corée du Sud à la recherche de ses parents biologiques. So-Young (*Riceboy Sleeps*, Anthony Shim, 2023) retourne également en Corée afin d'aider son fils à comprendre son passé. Quant à Farid (*Né Quelque Part*, Mohamed Hamidi, 2013), il se voit contraint d'aller en Algérie pour la première fois à la place de son père malade. Pour résoudre des problèmes rencontrés dans son pays d'accueil, le voyage initiatique vers le pays des parents semble une constante. Ce voyage donne l'occasion de mettre en miroir deux cultures (occidentale et celle du pays) tout en situant le personnage dans cet entre-deux. Mais si ces héros et ces héroïnes ont comme point commun de voir leur vie et leur vision du monde bouleversées par la confrontation avec cet ailleurs lointain mais proche du cœur, leur motivation diffère de film en film.

### Des racines, pour « retourner aux sources »

La recherche de ses racines prend souvent la forme d'une enquête. C'est le cas de Talia, interprétée par Nadège Bibo-Tansia dans le film de Christophe Rolin, jeune femme bruxelloise afro-descendante. Alors qu'elle n'y avait jamais vraiment réfléchi jusque-là, elle ressent le besoin d'en apprendre davantage sur ses racines. Elle décide de quitter la Belgique pour entreprendre un voyage au Sénégal, le pays de ses ancêtres, qu'elle a toujours perçu comme mystérieux et fascinant. À Dakar, elle croise le

Talia face au Monument de la Renaissance africaine dans *Le voyage de Talia*.

*Interdit aux chiens et aux Italiens*, Alain Ughetto (2022)

chemin de deux jeunes femmes aux parcours très différents. D'abord Binta, sa cousine, qui a grandi au Sénégal tout en adoptant un mode de vie occidental. Ensuite, Malika, issue d'une famille pauvre et confrontée à de lourdes responsabilités. À travers ces rencontres, qui reflètent en quelque sorte des versions alternatives de sa propre vie si sa famille était restée au Sénégal, Talia se trouve confrontée à des questions fondamentales sur son identité et ses aspirations futures.

La quête identitaire de Talia se cristallise autour de cette grand-mère qu'elle n'a pas connue, et qu'elle découvre sur une photo chez sa cousine. Elle n'a alors plus qu'un objectif : la retrouver coûte que coûte.

Le film propose deux grilles de lecture pour expliquer le départ de Talia, l'une interne au personnage, l'autre externe. Il y a cette quête de ses origines, qui semble pouvoir combler un vide et, en parallèle, le délitement du lien de Talia avec la Belgique, son pays natal, qui est incarné en sa relation avec son amoureux flamand. Le malaise est diffus, l'inadéquation avec son milieu de vie est palpable, même si le film n'en donne pas les raisons exactes. Il n'expliquera pas pourquoi elle recherche sa grand-mère, ni pourquoi elle ne se sent pas bien en Belgique. L'attention se focalise sur cet « endroit meilleur ». Cet endroit où se trouveraient nos racines, nos réponses, où nous serions enfin compris·e et accepté·e ? Ainsi, la recherche de racines est aussi une fuite. Le film conte un récit intime et personnel, plus qu'une dénonciation des discriminations que nos sociétés imposent à des personnes immigrées ou à leurs enfants.

Sans rejeter en bloc ce genre de récit, il faut rester attentif·ve à ce que ceux-ci ne présentent pas ces voyages initiatiques des personnages racisés comme une étape indépassable de leur développement personnel. Une constante qui se dessine dans cette quête de ses racines est que, une fois arrivé·e au pays d'origine, on serait mieux « compris·e ». On trouverait ce qui a toujours fondamentalement manqué à notre être, et que finalement, ce serait une des solutions au mal-être provoqué notamment par les discriminations raciales subies. Ce type de récit ne risque-t-il pas de masquer que la construction identitaire n'est pas toujours aussi simple ? Cette situation d'entre-deux est illustrée avec le personnage de Habib. Dans *Habib, la grande aventure* (Benoît Mariage, 2023), le jeune acteur bruxellois issu de l'immigration marocaine se voit constamment proposer de jouer des stéréotypes racistes au fil des castings auquel il participe. Cette situation qui lui porte préjudice l'amène à se réfugier sur les planches d'un petit théâtre dans un rôle aux antipodes de son « identité » (marocain, musulman) : Saint-François d'Assise. Malgré la satisfaction et le bien-être que lui procure ce rôle, il cache ses activités à sa famille. Il se sent en décalage, fermement jugé, déconsidéré par celle-ci. Cet entre-deux, être considéré comme n'appartenant ni à son pays de naissance, ni à son pays ou sa communauté d'origine, fait écho à l'expérience bien réelle des fils et filles d'immigré·es. Tout le long du film, Habib ne sera jamais perçu comme belge, ni comme marocain, jusqu'au dernier acte où il se découvre une passion pour l'enregistrement de livre audio pour un public malvoyant. L'alchimie belgo-marocaine n'ayant pas fonctionné, l'émancipation est ailleurs.

## Des racines, pour mieux se comprendre soi-même

L'exploration du déracinement est aussi racontée du point de vue des parents. Là où Talia s'en va dans une quête introspective, caractérisée par un voyage dans le pays d'origine de sa famille, Alain Ughetto dans *Interdit aux Chiens et aux Italiens* (2022) et Anthony Shim dans *Riceboy Sleeps* proposent d'explorer les raisons du départ des parents de leur pays de naissance. C'est à travers le parcours de leurs parents, des choix difficiles auxquels ils ont été confrontés, que les enfants arrivent à mieux comprendre ce qu'ils vivent aujourd'hui.

Pour Alain Ughetto, le conte de sa grand-mère sur le périple que son grand-père et sa famille ont vécu lui permet de mieux comprendre d'où lui vient cette passion pour le bricolage, certains traits de personnalité mais surtout, de mieux apprécier les raisons qui les ont amenés à s'installer en France.



« Tu sais comment on dit "intimité" en arabe ? Ça n'existe pas » s'esclaffent des inconnus à Farid dans *Né Quelque part*.

## Des racines, pour mieux les accepter

Le personnage racisé est amené à retourner au pays d'origine. Parfois ce voyage est motivé par une envie propre, comme c'est le cas pour Talia. Mais ce voyage peut être aussi être initié par une contrainte ou le hasard comme pour Seydou Tall dans *Yao* (Philippe Godeau, 2019) ou Farid (*Né Quelque Part*, 2013).

Farid, un jeune Français d'origine maghrébine, se retrouve forcé à un voyage en Algérie, le pays d'origine de ses parents, en raison d'une menace de destruction de la maison paternelle. Ce voyage souligne un conflit générationnel et culturel profond entre ceux nés en Occident et ceux venus d'ailleurs. Farid se trouve confronté à la quête de ses racines, une recherche mélangée à l'appréhension de découvrir une culture différente… ou plutôt de se découvrir.

Cette habitude narrative se prend parfois au jeu du miroir civilisateur. Le personnage « occidentalisé » découvre un pays natal où il ne sent pas à sa place, dont les coutumes lui sont étranges, incomprises ou désuètes. L'occasion, volontaire ou non, d'instrumentaliser les personnages racisés, leurs racines, contre les populations et cultures locales. Elle peut être l'opportunité de scénariser une confrontation « bienveillante » entre des personnages de même origine mais qui se présente comme un choc des « cultures » Nord/Sud.

C'est tout le propos de *Né Quelque Part* mais on retrouve aussi ce type de confrontation dans *Augure* (Baloji, 2023), qui voit son personnage principal, *Koffi* (Marc Zinga), considéré comme un démon par les siens, être confronté aux croyances stigmatisantes de sa famille congolaise. Même procédé dans *Retour à Séoul* (2022), où le personnage de Freddie prend un malin plaisir dans son déracinement culturel pour mettre à mal certains us et coutumes de Corée du Sud. Par exemple, c'est le sourire aux lèvres qu'elle commence à danser au milieu d'un restaurant, faisant voler en éclat la bienséance si prégnante en Corée.

Cette confrontation présentée comme culturelle prend le risque de renforcer certains stéréotypes discriminants. Les populations de pays du Sud se voyant réduites à un groupe conservateur plutôt homogène. Le débat autour des valeurs, des coutumes est rendu - et imaginé - possible uniquement par un dialogue avec l'extérieur (occidental), ce qui omet de présenter toutes les résistances et richesses au sein même d'une société.

*Augure* a néanmoins une proposition intéressante lors de sa résolution. Le film s'ouvre en présentant la mère de Koffi comme superstitieuse, autoritaire, froide et responsable de la mise à l'écart de son fils à cause de ce qu'il a sur son visage, ce qu'elle appelle les « tâches du diable ». Ce qui nous amène plus tard à l'une des scènes les plus touchantes du film où, s'ouvrant à sa fille, la maman autoritaire laisse entrevoir toutes les pressions (mariage forcé, pression familiale, spirituelle, etc.) qu'elle subit et qui l'amène à être difficile avec ses enfants. La société monolithique patriarcale que l'on pourrait s'imaginer comme docilement acceptée par les Congolais et Congolaises est alors remise en question de manière franche et intelligente par les différents personnages qui composent l'intrigue.

## Les racines, une quête pas si évidente

Sans divulgâcher le plaisir de la découverte, la particularité de la plupart des films cités est le manque de synthèse, de résolution en fin de course face au « problème » présenté au départ. C'est d'autant plus apparent lorsque l'on compare *Né Quelque Part* et *Le Voyage de Talia* qu'une décennie sépare. Là où *Né Quelque Part* nous propose une morale sur l'importance de connaître son histoire, Talia (en plus de ne jamais vraiment expliquer pourquoi la jeune fille se pose des questions) se conclut sur la simple réunion avec la grand-mère. En creux, les films contemporain (post 2020) semblent partir du principe que le postulat de base : « il y a une nécessité à la recherche de ses racines » est communément admis, comme allant de soi. Ce postulat contraste avec la fin de ces films, qui sont pour la plupart dénués de résolution vis-à-vis de cette quête.

À l'image de notre société pour qui il est difficile de résoudre l'équation des identités multiples, le cinéma semble également avoir des difficultés à allier ces récits de quête de soi « classique » avec leur dimension sociale et raciale. Ce zoom sur ces personnages en questionnement occulte par la même occasion les structures sociales (racistes) qui pèsent sur les personnages et motivent la recherche de leurs racines. Finalement, quand on se confronte au récit de l'intime, n'oublie-t-on pas d'aborder les enjeux de société plus globaux ?

# Mathieu Volpe : « Je recherche d'abord l'humain et pas la thématique »

Dans chacun de ses films, Mathieu Volpe propose une rencontre intime avec ses personnages. Dans *Une Jeunesse Italienne*, c'est l'histoire d'amour entre Soukourou travaillant en Italie et Nasire restée au Burkina Faso qui ouvre la porte à une réflexion plus large. Son cinéma s'inspire d'expériences personnelles et de rencontres qui l'ont confronté aux enjeux de l'exil et du lien que l'on entretient avec ses racines. Mais sa démarche créative s'appuie aussi sur un cheminement personnel confrontant les clichés et présupposés qui émergent quand un « *homme blanc réalise un film en Afrique* ».

De père italien et de mère belge, Mathieu Volpe a grandi dans le sud de l'Italie, avant de s'installer en Belgique pour étudier le cinéma. Lui, qui ne se destinait pas spécialement à la réalisation de documentaires, a été happé dans ce monde un peu par la force des choses. Retour sur une succession d'évènements et de rencontres ayant forgé la filmographie et la vision qu'il porte sur des thématiques chères au festival.

Mathieu Volpe © Massimo Pedrazzini

## Les hasards de la vie…

En commençant ses études à l'IAD, Mathieu Volpe n'avait jamais vraiment pensé au documentaire. En dernière année, alors que tou·tes les étudiant·es se ruent sur la réalisation de fictions, il propose un projet de documentaire. « *C'est un peu le projet de l'échec (rires). Je n'ai pas eu la fiction mais mon projet documentaire est passé. J'ai adoré faire ça. C'était un truc un peu barré. On est parti deux semaines dans le sud de l'Italie pour filmer des ruines sur lesquelles on a mis une voix off un peu à la Marguerite Duras, on s'est vraiment éclaté.* » Un projet qu'il qualifie comme étant le plus personnel qu'il ait mené, puisque ce récit est ancré dans son vécu, ses origines. À l'IAD, la découverte de plein de films et d'approches, la liberté d'essayer favorisée par la modestie des enjeux financiers lui ont permis d'identifier ce dont il avait envie de parler, et de l'ancrer dans sa démarche documentaire. « *Je me suis rendu compte qu'il y avait certaines thématiques qui m'habitaient, qui me touchaient plus. Et faire du documentaire te permet de rencontrer des gens qui ont beaucoup plus de choses intéressantes à raconter que toi.* »

Provoquer la rencontre et s'en remettre parfois au hasard, c'est ainsi que Mathieu Volpe a construit sa filmographie. C'est, par exemple, le comédien faisant la voix off dans son court-métrage de fin d'études qui l'ouvre aux questions de la migration, en lui proposant de photographier les répétitions d'un spectacle sur cette thématique. À la demande d'une ONG, il se rend dans les Pouilles, sa région d'origine, réputée pour ses cultures de tomates accueillant de nombreux saisonniers d'Afrique Subsaharienne pendant l'été. Mathieu se confronte avec sidération à l'ignorance des Italiens sur la vie de ces cinq mille voisins avec qui ils ne se mélangent pas du tout, et qui vivent dans un bidonville. L'année suivante, il retourne dans les Pouilles pendant deux mois, lui, sa caméra Super 8 et son appareil photo argentique. Il y réalise le court-métrage *Notre Territoire*, sorti en 2019, qui raconte la vie dans ce bidonville. C'est également dans ce bidonville qu'il rencontre la famille de Soukourou, avec qui il s'est lié d'amitié : une amitié qui les mènera à réaliser ensemble le film *Une Jeunesse Italienne*. « *C'est fondamental pour moi de raconter des histoires qui sont à hauteur d'humains, pas sur une thématique, mais vraiment avec des personnages. Un peu comme dans le documentaire, où finalement, c'est une histoire d'amour à distance. Et le court-métrage, c'est plus une histoire de deuil.* » Des sujets auxquels chacun·e peut être confronté·e, mais que le film inscrit dans la réalité des parcours de migration. La fiction qu'il prépare actuellement s'inspire également de la vie dans ce bidonville.

## Un scénario écrit à quatre mains

Lors de la diffusion du film dans les festivals de cinéma, Mathieu est confronté à l'image du « blanc qui va faire des films en Afrique ». « *Une personne qui n'avait pas vraiment vu mon travail m'a dit "je pense que tu dois vraiment changer de sujet parce que vous les Belges vous avez fait tellement de mal à l'Afrique et c'est plus possible pour vous de continuer à travailler en Afrique". Alors que c'était une personne blanche qui me disait ça.* » Une problématique dont Mathieu Volpe a conscience, mais qui ne s'est pas posée avec son équipe, tant elle était implantée dans la famille de Soukourou. En travaillant de façon très transparente avec les personnes impliquées, en communiquant sur ce qui est fait, en collaborant de manière étroite, le film évite le piège du cliché misérabiliste de l'Afrique, trop longtemps reproduit par certains documentaires sur l'Afrique réalisés par des Européens dans les années nonante. « *Le quotidien peut être très dur, mais il y a aussi quelque chose de merveilleux dans chaque parcours humain.* » Ce projet a démarré par une demande de la part de Soukourou : que Mathieu vienne filmer son mariage au Burkina. Dès le début, la communauté autour de lui était au courant qu'un film était tourné, et la collaboration s'est naturellement mise en place. Le tournage a duré quatre ans (avec le coronavirus). Rester longuement sur place, que ce soit en Italie ou au Burkina, a permis à Mathieu et à son co-équipier de passer énormément de temps avec les gens sans les filmer, en vivant le quotidien à leurs côtés. Après un certain temps sur place, ils discutaient avec les protagonistes pour identifier ce qu'il était intéressant ou non de collecter pour le film. Le scénario fut donc écrit à quatre : Mathieu, son cadreur, Soukourou ainsi que sa femme Nasire. Pour le réalisateur, cette méthode a permis d'offrir plus de justesse au propos. Ce qui importait avant tout, c'était l'expérience « autour » du film. Il arrivait ainsi que sur une journée ils ne filment que dix minutes, alors que le reste du temps était dédié à la vie quotidienne, le fait d'être avec les gens, avec des ami·es.

*Une jeunesse italienne*, Mathieu Volpe (2022)

## Une histoire à portée universelle

Après la sortie en salle d'*Une Jeunesse Italienne*, l'histoire singulière de Soukourou et sa femme a pu entrer en écho avec les expériences de publics variés, lors de projections en scolaire et en province, d'événements thématiques… Pour Mathieu, c'est à travers ces échanges que le film a révélé sa dimension universelle : « *Dans les retours qu'on a reçus, il y avait beaucoup de personnes non issues de l'immigration qui disaient, "c'est dingue parce que c'est exactement la même histoire que mon grand-père a vécue quand il est venu en Belgique". On a fait une projection au Maroc, et quelqu'un a dit, "c'est exactement ce que moi j'ai vécu avec ma femme". (…). Je pense que le film a réussi à dépasser un peu le local d'Italie/Burkina pour aller vers quelque chose de plus universel. Finalement ces mécanismes d'exclusion, de difficulté de se construire quand on a les pieds dans un pays et la tête dans l'autre, sont là depuis la nuit des temps, dès qu'il y a eu la première migration. C'était très touchant pour moi parce qu'au final, l'histoire d'un jeune immigré burkinabé peut résonner avec l'histoire d'un jeune immigré italien qui est arrivé en Belgique dans les années 50-60* ».

Dans *Une Jeunesse Italienne*, si Soukourou souhaite se marier pour rentrer au pays, sa compagne entrevoit, elle, la possibilité d'un départ pour l'Europe. Avec les enjeux de la migration comme toile de fond, définitivement, plus aucun récit de vie ne semble banal.

Les histoires qui nous transportent le plus sont souvent incarnées par des personnages avec lesquels nous pouvons entrer en résonance. Pour y parvenir, Mathieu Volpe se joue des codes du documentaire et de la fiction afin de rendre possible la transformation de ces gens « normaux » en « personnages de films ».

Mathieu Volpe sera présent à la séance de clôture du festival À Films Ouverts en tant que président du jury qui se chargera de dévoiler les résultats du Concours de courts métrages. *Une jeunesse italienne* est nommé pour le Magritte 2024 du meilleur documentaire. Il développe également *L'or rouge*, son premier long-métrage de fiction, produit par les frères Dardenne.

# Cinéma et éducation permanente : l'éclairage amateur sur le racisme

À Films Ouverts est un rendez-vous incontournable pour une myriade de partenaires associatifs. Ils mobilisent leurs publics pour relever un défi improbable : réaliser un film dans un timing serré pour participer au concours de courts-métrages contre le racisme, le tout avec un minimum de matériel, et peu ou pas de connaissances des langages audiovisuels. Le résultat : une collection de films qui ont « les qualités de leurs défauts ». Car au formatage des histoires et à la dimension artificielle des productions professionnelles, les films amateurs répondent par l'ingéniosité et l'audace pour imposer leur propre genre et porter un message d'ouverture. Charlotte Pansieri est prof de Français Langues Étrangères dans une structure d'Éducation Permanente. Après avoir fini le tournage de son court-métrage, son groupe avait déjà envie de se lancer dans un « long ».

Dans une discipline quelle qu'elle soit, la pratique amateure est située en opposition avec l'expertise professionnelle. La première relèverait du hobby. La seconde serait gage de qualité et de sérieux. Un travail « d'amateur » renvoie à la malfaçon : l'usage commun veut qu'il n'atteigne pas les standards que l'on serait en droit d'attendre d'un travail « de pro ». Pourtant, et c'est dans l'étymologie du terme, l'amateur·e « aime » ce qu'il ou elle fait, s'investit pour un résultat reflétant au mieux ses ambitions. L'amateur·e crée avec ses tripes, faisant fi des codes et des contraintes. Et, pour le cinéma comme pour d'autres pratiques, l'honnêteté du propos et l'originalité de la forme font oublier les défaillances techniques et l'étroitesse des moyens.

mediaclap.eu

Eyad ASBL est une association culturelle de Cohésion Sociale et d'Éducation Permanente, « *un lieu de rencontres, de découvertes, de partages, d'apprentissages*[1] ». Charlotte y enseigne le français, à un public majoritairement turcophone. Elle a participé à la formation mise sur pied dans le cadre du projet CLAP ! visant à outiller des encadrant·es de groupes d'adultes vulnérables afin qu'ils et elles mettent sur pied des ateliers collectifs de création cinématographique. Dans le cadre de son cours et avec le concours en point de mire, elle a proposé à ses apprenant·es de se lancer dans la réalisation d'un film.

## L'animatrice comme point d'ancrage

En plus d'être amateurs, les films « d'atelier » ont pour caractéristique d'être collectifs. C'est un groupe et pas un·e auteur·e qui s'exprime. Écrire et faire des choix ensemble, avancer coûte que coûte n'est possible qu'à travers la médiation de l'animateur·rice. Il ou elle initie le projet. Et son rôle est déterminant pour « embarquer » le groupe. Charlotte avait « *un intérêt pour le cinéma, pour l'écriture de scénario. Et pour animer un projet de court métrage, ce qui est chouette pour le public, c'est que nous-mêmes on soit passionné. Ça a un grand impact, pour donner envie aux gens.* » Mais cela ne suffit pas pour que la mécanique se mette en route. Il faut aussi qu'un climat de confiance ait pu s'instaurer entre le groupe et l'animateur·rice. « *C'était pour la plupart des personnes que je connaissais depuis l'année dernière. Il y avait déjà cette confiance qui était présente. Il y avait moins de réticences que si j'étais arrivée de l'extérieur.* » Mais pour Charlotte, sans pour autant mettre le public sous la pression d'aboutir à un résultat, l'idée de participer à un concours a également été un facteur de motivation. Faire son propre film, en faisant partie d'un tout, et avoir l'opportunité de porter la voix. Si la thématique du concours donne le ton et oriente la réflexion, comment ensuite se l'approprier pour « écrire » un film ?

## Le racisme, c'est pas de la théorie

Libérer la parole sur une thématique complexe, permettre à chacun·e de partager des expériences de vie. L'exercice n'est pas si évident qu'il y parait, et nécessite de recourir à des méthodes d'animation : « *Quand on a commencé le projet, ils n'avaient pas de message particulier à faire passer. Je leur ai demandé à tous et toutes d'écrire six mots qui leur faisaient penser au mot "racisme". Et je l'ai fait moi aussi d'ailleurs. On a regroupé ces mots et on a vu qu'on avait des mots en commun et d'autres pas du tout.* » Ce sont surtout des situations et des lieux de vie qui émergent, dans lesquels les membres du groupe ont expérimenté le rejet, la peur, le racisme : le bus, l'hôpital, l'école, la piscine… En s'inspirant de moments vécus, l'intention du film s'est dessinée. Pour Charlotte, cette étape créative a aussi été un prétexte pour mettre en perspective les causes qui ont engendré l'inconfort ou le malaise profond. L'impression d'être toisé dans le bus parce qu'on se sent étranger ? La confrontation avec des règlements discriminants à l'hôpital ou à la piscine ? Le manque de considération d'une direction d'école ? Les expériences quotidiennes du racisme, le groupe les a reproduites dans plusieurs scénettes. « *Comme on a mis en scène certaines situations dont ils avaient parlé, ils se sont retrouvés à jouer eux-mêmes le rôle des personnes qui les discriminaient. Personne n'en a parlé, ce n'était pas un sujet. C'était juste très naturel… On n'a pas théorisé tout ça* ». Pas théorisé mais re-vécu, ensemble. À la manière du théâtre de l'opprimé élaboré par le dramaturge Augusto Boal, le processus d'écriture et de réalisation a permis au groupe de passer du « je » au « nous », et dénoncer l'injustice en représentant des moments réels.

## Pousser le groupe, rester à son écoute

Si les cinéastes amateurs contemporains ont en main des outils audiovisuels bien plus pratiques et accessibles que par le passé, réaliser un film reste un défi de taille. La mise en place ne s'improvise pas. « *La première chose c'est l'organisation. Prendre le temps pour chaque étape. Et quantifier combien de temps va prendre chaque étape, pour ne pas être stressé. Pour eux c'est quelque chose de nouveau : filmer, jouer la comédie… C'est important que les gens soient le plus détendus possible. C'est important aussi de garder le groupe motivé. Ça implique pour la personne qui anime de toujours être à l'écoute de comment va le groupe* ». Écriture de la note d'intention, découpage technique, corrections : le groupe s'est impliqué dans chaque étape de création. « *Je voyais que certaines personnes se mettaient des limites et des blocages. Je voulais pousser pour casser ça, sans que ça craque, en faisant attention à ce que les personnes soient bien* ». Ce sont aussi les problèmes techniques qui viennent parfois entraver la dynamique. « *Le son c'est quelque chose de super dur à maîtriser. On entendait le bruit de la rue même si les fenêtres étaient fermées.* »

Et puis la magie opère, le groupe est porté par son propos, prend ses responsabilités. « *Quand on filmait, on était tous à fond dans le projet. On essayait tous de faire en sorte que ça se passe bien. Ils me disaient "mais Charlotte on a oublié de dire cette phrase-là, il faut qu'on retourne le plan"* ». Les rôles s'inversent, et les frontières entre encadrant·es et participant·es disparaissent. C'est bien le cœur de la démarche d'éducation permanente qui est touché. Et pour l'animatrice, c'est l'occasion de s'enrichir et d'enrichir sa pratique.

## Le film comme un miroir

« *En entendant les témoignages, je réalisais encore un peu plus la chance que j'ai de ne pas vivre ces choses-là. C'est d'autant plus frappant lorsque les gens en parlent en face de toi, et que beaucoup appuient le propos, ont vécu les mêmes situations. On se sent un peu comme la minorité alors que d'habitude, on est peut-être plus la majorité. Cela nous amène à écouter davantage.* » Difficile, après une telle expérience, de convaincre le groupe de reprendre des cours plus traditionnels. « *Ce qui est chouette c'est d'utiliser le cinéma comme outil pédagogique. C'est plus rigolo que d'utiliser des cahiers de conjugaison et de grammaire. C'est plus ludique et c'est une autre manière d'apprendre le français. Au début ils ne pensaient pas qu'ils y arriveraient. Les voir regarder le résultat, c'était quelque chose. Tout ça m'a donné envie de refaire des films.* » Pour le festival À Films Ouverts, c'est peut-être ce cinéma-là, celui des amateur·es, qui se révèle le plus précieux pour prendre le pouls de nos sociétés sur les questions du racisme et de l'interculturalité.

1. eyadasbl.be

**Faire court contre le racisme – Quelles expressions citoyennes dans un concours de courts-métrages ?**

Découvrez l'étude réalisée grâce à l'analyse des centaines de courts-métrages reçus dans le cadre du concours À Films Ouverts. Elle permet d'identifier les constantes et les évolutions, les failles et les fulgurances du cinéma militant « amateur » et constitue un outil précieux à toute personne ou groupe qui souhaite se lancer dans la réalisation d'un film antiraciste.

# LE PROGRAMME 2024
# EN UN CLIN D'ŒIL

SÉANCES COURTS MÉTRAGES CONTRE LE RACISME
films en compétition et vote du public
EN PRÉSENCE DE L'ÉQUIPE DU FILM · RESTAURATION · ACCÈS PMR

## Bruxelles

**Un débat après chaque projection !**

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 09/03 | 19:00 | RICEBOY SLEEPS | Uccle | Le Phare |
| 10/03 | 20:00 | QUAND LA POLICE TUE | Saint-Gilles | Centre Culturel Jacques Franck |
| 11/03 | 13:30 | NENEH SUPERSTAR | Saint-Josse-ten-Noode | Bib Josse |
| 11/03 | 14:00 | LE RETOUR | Bruxelles | Énéo/Altéo (6e étage) |
| 13/03 | 18:00 | INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS | Etterbeek | BePax |
| 13/03 | 14:00 | INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS | Bruxelles | Énéo/Altéo (6e étage) |
| 14/03 | 14:00 | HABIB, LA GRANDE AVENTURE | Bruxelles | Énéo/Altéo (6e étage) |
| 14/03 | 19:00 | NÉ QUELQUE PART | Uccle | Le Phare |
| 14/03 | 20:00 | ELLES PRÉFÈRENT EN RIRE… | Saint-Gilles | Centre Culturel Jacques Franck |
| 17/03 | 20:00 | BANEL & ADAMA | Saint-Gilles | Centre Culturel Jacques Franck |
| 18/03 | 19:30 | FRÉMONT | Ixelles | Espace Lumen |
| 19/03 | 10:00 | PROBLEMSKI HÔTEL (Séance réservée aux femmes et adolescentes) | Neder-over-Heembeek | Maison de la création – Site NOH |
| 19/03 | 10:00 | TOUTES CES HISTOIRES QUI NOUS RACONTENT | Saint-Josse-ten-Noode | Avenir asbl |
| 19/03 | 14:00 | TOUTES CES HISTOIRES QUI NOUS RACONTENT | Bruxelles | Énéo/Altéo (6e étage) |
| 20/03 | 09:00 | COURTS MÉTRAGES | Saint-Josse-ten-Noode | Bib Josse |
| 20/03 | 13:30 | ARMAGEDDON TIME | Bruxelles | Énéo/Altéo (6e étage) |
| 20/03 | 15:00 | LA COLLINE AUX CAILLOUX | Neder-over-Heembeek | Maison de la création – Site NOH |
| 20/03 | 18:00 | TIRAILLEURS | Molenbeek-Saint-Jean | Bibliothèque Jacqueline Harpman |
| 20/03 | 20:00 | YAO | Bruxelles | Sleep Well Youth Hostel |
| 20/03 | 20:30 | FLEE | Neder-over-Heembeek | Maison de la création – Site NOH |
| 21/03 | 18:00 | ÖZGE ET SA PETITE ANATOLIE | Saint-Josse-ten-Noode | Ades'if |
| 21/03 | 18:30 | LA MÉMOIRE DE NELLY – KELASI – LES PORTEURS | Ixelles | Mundo-b |
| 21/03 | 19:00 | QUAND LA POLICE TUE | Saint-Gilles | Collectif CFS-EP |
| 23/03 | 18:00 | AU BORD DE LA FOLIE | Etterbeek | CC d'Etterbeek – Le Senghor |
| 24/03 | 13:30 | COURTS MÉTRAGES/JOURNÉE DE CLÔTURE | Saint-Gilles | Centre Culturel Jacques Franck |
| 24/03 | 20:00 | AUGURE | Saint-Gilles | Centre Culturel Jacques Franck |

## Wallonie

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 10/03 | 15:00 | INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS | Tubize | Centre Culturel de Tubize – Théâtre du Gymnase |
| 12/03 | 09:00 | YAO | Verviers | Terrain d'Aventures de Hodimont |
| 12/03 | 18:45 | RICEBOY SLEEPS | Villers-Sainte-Gertrude | Salle polyvalente – Domaine CRH de Villers-Sainte-Gertrude |
| 13/03 | 20:00 | ARMAGEDDON TIME | Mozet | Domaine de Mozet |
| 14/03 | 10:00 | COURTS MÉTRAGES | Wavre | Média Animation Wavre |
| 16/03 | 20:00 | HABIB, LA GRANDE AVENTURE | Grivegnée | Centre Culturel Arabe en Pays de Liège |
| 17/03 | 16:00 | AUGURE | Liège | Barricade asbl |
| 18/03 | 13:30 | COMME UN LION | Charleroi | Parc des sports – Ville de Charleroi |
| 19/03 | 09:30 | COURTS MÉTRAGES | Liège | Le Monde des Possibles asbl |
| 19/03 | 14:00 | COURTS MÉTRAGES | Namur | Le Delta - Service de la Culture de la Province de Namur |
| 19/03 | 18:00 | RICEBOY SLEEPS | Monceau-Sur-Sambre | Atelier/M – Maison de jeunes |
| 19/03 | 19:00 | COURTS MÉTRAGES | Seraing | Form'Anim – Salle du Papillon |
| 20/03 | 14:00 | COURTS MÉTRAGES | Liège | Musée de La Boverie |
| 20/03 | 14:00 | COURTS MÉTRAGES | Namur | Cinex asbl |
| 20/03 | 14:30 | NÉ QUELQUE PART | Marcinelle | MJ Marcinelle – Charleroi District Jeunes |
| 20/03 | 20:00 | YAO | Gesves | Maison de la Laïcité de Gesves |
| 21/03 | 09:30 | HABIB, LA GRANDE AVENTURE | Charleroi | Théâtre Le Poche |
| 21/03 | 13:30 | HABIB, LA GRANDE AVENTURE | Charleroi | Théâtre Le Poche |
| 21/03 | 20:00 | COURTS MÉTRAGES | Louvain-la-Neuve | Gite Mozaïk |
| 21/03 | 20:00 | COURTS MÉTRAGES | Leernes | Big Brol asbl |
| 22/03 | 09:30 | INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS | Gilly | C.R.I.C – Centre Régional d'Intégration de Charleroi |
| 22/03 | 17:30 | COURTS MÉTRAGES | Verviers | Terrain d'Aventures de Hodimont |
| 22/03 | 19:00 | COURTS MÉTRAGES | Couvin | Maison des Jeunes « Le 404 » de Couvin |
| 22/03 | 20:00 | HABIB, LA GRANDE AVENTURE | Asquillies (Quévy) | Salle culturelle et citoyenne d'Asquillies |
| 22/03 | 20:00 | ANTEBELLUM | Saint-Georges-sur-Meuse | Centre Culturel de Saint-Georges |
| 23/03 | 18:00 | THE WALL | Couvin | MJ 404 (local du parc Saint Roch) |
| 28/03 | 19:30 | TOUTES CES HISTOIRES QUI NOUS RACONTENT | Schaerbeek | Bouillon de Cultures |

Retrouvez tous les détails des projections ainsi que les infos de réservation sur **afilmsouverts.be**

Rejoignez-nous sur
Festival À Films ouverts

# LES FILMS
# À L'AFFICHE 2024

Un débat après chaque projection

### ANTEBELLUM

GERARD BUSH, CHRISTOPHER RENZ
(DRAME, ÉTATS-UNIS, 2020, 1 h 46)

Une auteure à succès afro-américaine est renvoyée à l'époque de l'esclavage dans une plantation dirigée par des soldats confédérés de Louisiane. Elle va devoir percer les mystères de ce monde effroyable afin de retrouver sa vie avant qu'il ne soit trop tard.

### ARMAGEDDON TIME

JAMES GRAY
(DRAME, ÉTATS-UNIS, 2022, 1 h 55)

L'histoire très personnelle du passage à l'âge adulte du jeune Paul Graff dans les années 80. Ce dernier mène une enfance paisible dans le Queens. Avec Anthony Davis, un camarade noir turbulent, les deux amis font les 400 coups dans leur collège.

### AU BORD DE LA FOLIE

TAWFIK SABOUNI
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2021, 29')

À Bruxelles, des témoins racontent leurs expériences autour de la violence policière. À travers leurs paroles, leurs sentiments et leurs vécus, leurs récits dressent un portrait de la lutte contre les discriminations qu'ils subissent.

### AUGURE

BALOJI (DRAME, BELGIQUE, RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, 2023, 1 h 30)

Après 15 ans d'absence, Koffi retourne au Congo pour présenter sa femme, enceinte, à sa famille. Considéré comme un sorcier par les siens, il rencontre trois autres personnages qui, comme lui, veulent s'affranchir du poids des croyances et de leur assignation.

### BANEL & ADAMA

RAMATA-TOULAYE SY
(DRAME, FRANCE, SÉNÉGAL, MALI, 2023, 1 h 27)

Banel et Adama s'aiment. Ils vivent dans un village éloigné au Nord du Sénégal. Du monde, ils ne connaissent que ça, en dehors, rien n'existe. Mais l'amour absolu qui les unit va se heurter aux conventions de la communauté. Car là où ils vivent, il n'y a pas de place pour les passions, et encore moins pour le chaos.

### COMME UN LION

SAMUEL COLLARDEY
(DRAME, FRANCE, 2013, 1 h 42)

Mitri a 15 ans et vit dans un village au Sénégal. Comme tous les jeunes de son âge, il joue au foot en rêvant du Barça et de Chelsea. Lorsqu'un agent recruteur le repère, Mitri croit en sa chance. Mais pour partir à l'assaut des grands clubs européens, il faut payer. La famille se cotise et s'endette pour l'aider. Une fois à Paris, tout s'écroule...

### FLEE

JONAS POHER RASMUSSEN
(DOCUMENTAIRE, DANEMARK, FRANCE, NORVÈGE, SUÈDE, 2021, 1 h 23)

Pour la première fois, Amin, jeune réfugié afghan homosexuel, accepte de raconter son histoire. Allongé les yeux clos sur une table recouverte d'un tissu oriental, il raconte sa fuite de Kaboul, la clandestinité, son arrivée au Danemark, et confie un secret qu'il cachait depuis vingt ans. Il décide d'entrer en résistance.

### FREMONT

BABAK JALALI
(DRAME, ÉTATS-UNIS, 2023, 1 h 28)

Donya, jeune réfugiée afghane de 20 ans, travaille pour une fabrique de fortune cookies à San Francisco. Sa routine est bouleversée lorsque son patron lui confie la rédaction des messages et prédictions. Son désir s'éveille et elle décide d'envoyer un message spécial dans un des biscuits en laissant le destin agir...

### HABIB, LA GRANDE AVENTURE

RAMATA-TOULAYE SY
(COMÉDIE, FRANCE, BELGIQUE, SUISSE, 2023, 1 h 28)

Habib, jeune acteur rêvant de théâtre et de cinéma n'enchaîne que des rôles sans envergure. Jusqu'au jour où il décroche un petit rôle de gigolo aux côtés de Catherine Deneuve. C'est le début de la grande aventure, mais aussi le début des problèmes...

### INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS

ALAIN UGHETTO
(ANIMATION, FRANCE, SUISSE, ITALIE, 2023, 1 h 10)

Début du XXe siècle, dans le nord de l'Italie, à Ughettera, berceau de la famille Ughetto. La vie dans cette région étant devenue très difficile. Selon la légende, Luigi Ughetto traverse alors les Alpes et entame une nouvelle vie en France. Son petit-fils retrace ici leur histoire.

### LA COLLINE AUX CAILLOUX

MARJOLAINE PERRETEN
(ANIMATION, SUISSE, FRANCE, BELGIQUE, 2022, 29')

Une petite famille de musaraignes composée d'une grand-mère, d'une maman et de ses trois enfants, vit au bord d'un ruisseau. Mais un jour, de fortes pluies s'abattent, apportant des crues qui emportent le village. Ils échappent au pire, mais sont forcés à l'exil, la petite famille se met alors en route afin de trouver un nouvel endroit pour passer l'hiver.

### LA MÉMOIRE DE NELLY

NICOLAS WOUTERS
(DOCUMENTAIRE/ANIMATION, BELGIQUE, 2021, 40')

Sur les traces du passé de ma grand-mère, femme coloniale dans l'ancien Congo belge. Bien qu'elle ait passé 12 années là-bas, elle ne m'en a jamais parlé. 20 années après son décès, je tente de comprendre, à l'aide d'archives familiales, d'animations et d'interviews, la raison de ce grand silence.

### LE RETOUR

CATHERINE CORSINI
(DRAME, FRANCE, 2023, 1 h 46)

Khédidja travaille pour une famille parisienne aisée qui lui propose de s'occuper des enfants le temps d'un été en Corse. L'opportunité pour elle de retourner avec ses filles, Jessica et Farah, sur cette île qu'elles ont quittée quinze ans plus tôt dans des circonstances tragiques.

### LES FEMMES PRÉFÈRENT EN RIRE...

MARIE MANDY
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, FRANCE, 2021, 59')

À l'occasion d'un improbable voyage en train, neuf femmes humoristes et diablement féministes balancent, cognent, mordent, émeuvent. Avec un humour engagé, elles épinglent les travers de notre société machiste. Et quand elles se font insulter ou menacer en retour, elles préfèrent en rire...

### NÉ QUELQUE PART

MOHAMED HAMIDI
(COMÉDIE DRAMATIQUE, FRANCE, BELGIQUE, MAROC, 2013, 1 h 27)

Farid, jeune Français de 26 ans, doit aller en Algérie pour sauver la maison de son père. Découvrant ce pays où il n'a jamais mis les pieds, il tombe sous le charme d'une galerie de personnages étonnants dont l'humour et la simplicité vont profondément le toucher.

### NENEH SUPERSTAR

RAMZI BEN SLIMAN
(COMÉDIE DRAMATIQUE, FRANCE, 2023, 1 h 38)

Neneh est une petite fille noire de 12 ans qui vient d'intégrer l'école de ballet de l'Opéra de Paris. Malgré son enthousiasme, elle va devoir redoubler d'efforts pour s'arracher à sa condition et se faire accepter par la directrice de l'établissement, porteuse d'un secret qui la relie à la petite ballerine.

### ÖZGE ET SA PETITE ANATOLIE

PIERRE CHEMIN, TÜLIN ÖZDEMIR
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2015, 55')

Elle s'appelle Özge, ce qui signifie « l'autre », « la différente ». Ses parents viennent d'Anatolie mais elle est d'ici, de Bruxelles, d'un quartier qu'on appelle la petite Anatolie, entre Saint Josse et Schaerbeek. Le film la suit dans ses rencontres avec plusieurs générations de femmes.

### PROBLEMSKI HÔTEL

MANU RICHE
(DRAME, BELGIQUE, 2016, 1 h 51)

Quelque part dans un immeuble désaffecté de Bruxelles, un groupe de réfugiés, sans papier, essayent de trouver leur place en bordure du monde. Ils se laissent flotter, couler, rêver.

### QUAND LA POLICE TUE

CÉCILIA GUYPEN
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2023, 1 h 01)

Ayoub, Aisha, Jean-Pierre et Samira ont été confronté·es au meurtre de leurs proches par la police belge. Les obstacles mis sur leur route pour tenter d'obtenir la vérité et la justice les conduisent, malgré elleux en plus du processus de deuil, à se politiser progressivement et à devenir les acteurs et actrices d'un long combat.

### RICEBOY SLEEPS

ANTHONY SHIM
(DRAME, CANADA, 2023, 1 h 57)

Le quotidien d'une mère célibataire coréenne et de son fils adolescent vivant en tant qu'immigrants en Amérique du Nord dans les années 1990.

### THE WALL

PHILIPPE VAN LEEUW
(DRAME, BELGIQUE, LUXEMBOURG, DANEMARK, ÉTATS-UNIS, 2023, 1 h 36)

Jessica Comley est border patrol. Le secteur de Comley, c'est une portion de la frontière entre le Mexique et l'Arizona, un désert que les migrants traversent malgré le danger, et qu'elle est fière de défendre malgré tout.

### TIRAILLEURS

MATHIEU VADEPIED
(DRAME/HISTORIQUE, FRANCE, SÉNÉGAL, 2023, 1 h 41)

1917. Bakary Diallo s'enrôle dans l'armée française pour rejoindre Thierno, son fils de 17 ans, qui a été recruté de force. Envoyés sur le front, père et fils vont devoir affronter la guerre ensemble. Thierno va s'affranchir et apprendre à devenir un homme, tandis que Bakary va tout faire pour l'arracher aux combats et le ramener sain et sauf.

### TOUTES CES HISTOIRES QUI NOUS RACONTENT

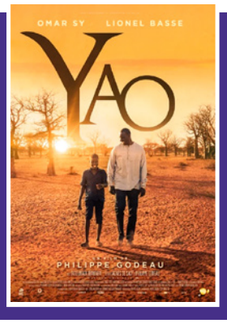
LAURA DACHELET ET PIERRE CHEMIN
(DOCUMENTAIRE, BELGIQUE, 2023, 1 h 05)

Laura Dachelet et Pierre Chemin ont arpenté le kilomètre carré du territoire de Saint-Josse-Ten-Noode, caméra au poing. Leur ambition : s'immiscer au plus près des habitant-es, engager la conversation sur leur pas de porte, les encourager à confier les histoires qui s'échangent dans leur famille, revaloriser les cultures orales.

### YAO

PHILIPPE GODEAU
(COMÉDIE DRAMATIQUE, FRANCE, SÉNÉGAL, 2019, 1 h 44)

Yao est un jeune sénégalais de 13 ans prêt à tout pour rencontrer son héros : Seydou Tall. Invité à Dakar pour promouvoir son nouveau livre, ce dernier se rend dans son pays d'origine pour la première fois. Yao fugue jusqu'à la capitale. En raccompagnant Yao chez lui, Seydou reconnecte également avec ses racines...






# Bavures et crimes racistes : le cinéma du côté de la police ?

Huit jeunes gens sont morts des suites d'une intervention policière en Belgique au cours de l'année 2023. Tous·tes ou presque sont issu·es de la diversité. Mais aucun policier ou service n'a subi de condamnation significative au risque d'instaurer un sentiment d'impunité et d'accréditer un racisme structurel ancré dans nos institutions. Loin de la médiatisation des meurtres de George Floyd ou de Tyre Nichols aux États-Unis, le phénomène mobilise peu l'opinion publique. La faute au cinéma ? Si des films américains abordent aujourd'hui le racisme systémique sans tabou, la thématique est beaucoup plus discrète et ambigüe dans le cinéma franco-belge.

Le « flic »[1] est une figure incontournable du cinéma populaire occidental. C'est le shérif dans les Westerns, le « ripou » dans les polars français des années 80, le « justicier dans la ville » des films de série B américains... Le cinéma lui réserve une place de choix, et le situe à l'épicentre d'une multitude de turbulences. Il navigue entre la Loi et la réalité du terrain dont il est « expert ». Il patauge entre les exigences de sa hiérarchie souvent bornée et sa propre morale, entre l'attente sociale de son époque en regard de la « criminalité » et ses accointances avec ce milieu. Le flic au cinéma a la lourde tâche de dresser les frontières entre ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est répréhensible ou non. Pour mieux les franchir lui-même ? Les jeunes issus de l'immigration dans les cités françaises, les Latino- ou Afro-américains dans les ghettos des grandes villes américaines sont fréquemment les victimes d'une violence policière normalisée par l'omniprésence des « questions sécuritaires » dans l'actualité, que relaient les routines scénaristiques.

## Le flic, ce garde-frontière

Yal Sadat, dans son ouvrage *Vigilante – La justice sauvage à Hollywood*[2], rappelle combien la notion de « frontière » physique et symbolique occupe une fonction narrative centrale dans le « récit » américain. Elle symbolise la quête obsessionnelle d'une distinction entre le dedans et le dehors, le bien et le mal, la vie sauvage et la civilisation : en bref, entre « nous » et « les autres ». Dans les Westerns, la frontière sépare concrètement les blancs et les Indiens, tolérés quand ils acceptent les nouvelles règles du jeu, truffés de plomb quand ils se rebiffent. Déplacer la frontière, c'est agrandir la Nation, et intégrer ceux qui n'en faisaient pas partie. Et cette idée infusera bien d'autres genres cinématographiques populaires.

Faire respecter la Loi, appliquer la Justice, coûte que coûte. Sur cette frontière, la figure du shérif s'impose comme barrage filtrant. De l'Ouest sauvage à la jungle urbaine, il n'y a qu'un pas. Le shérif au grand cœur se mue alors en flic divorcé, alcoolique ou désabusé. Lui aussi est positionné sur une ligne de démarcation présentée comme un véritable gouffre civilisationnel. Car dans les quartiers ghettos des grandes villes américaines, rongés par la pauvreté dans laquelle les non-blancs sont maintenus par un cocktail de discriminations, le policier semble n'avoir d'autre choix que d'appliquer une conception toute personnelle de la justice. Et il en va de même pour les brigades des stups opérant dans les « grands ensembles » des villes françaises.

## Le flic, ce tonton facho

Dans tout un pan du cinéma policier, la figure du flic est imaginée comme paratonnerre des frustrations d'une partie de la population face aux crises économiques, aux drames sociaux qui en découlent, et à l'insécurité grandissante. Début des années 70 prolifère au cinéma le

*Dirty Harry*, Don Siegel (1972)

justicier brutal, dont Dirty Harry, plaisir coupable des fans de films policiers seventies, est le porte-étendard. Les agissements d'Harry ne souffrent d'aucune ambigüité : rétablir l'ordre, c'est forcer les non-blancs et leurs alliés à rentrer dans le rang. À coups de Magnum 44 s'il le faut. Pour l'influente critique Pauline Kael à l'époque, « *Dirty Harry n'est évidemment qu'un film de genre, mais ce genre d'action a toujours eu un potentiel fasciste, qui a finalement fait surface. (…) Dirty Harry est un film profondément immoral.*[3] » Ce flic donne au fond à voir ce que l'Amérique conservatrice et raciste appelle de ses vœux : « nettoyer » les rues du crime, quel qu'en soit le prix, contrecarrer le laxisme présumé des politiques progressistes, empêcher la frontière de devenir poreuse et lutter contre le « métissage » de la population. En promettant de nettoyer les quartiers au « Karcher », Nicolas Sarkozy ne proposait pas autre chose.

Que ce soit dans les films policiers américains, dans les films de superhéros – Batman en tête – ou dans les « thrillers de banlieue » français contemporains, l'urbanité semble s'être refermée comme un piège sur le flic ou le justicier. L'usage de la violence est presqu'excusé : les quartiers pauvres sont présentés comme des « zones de non-droit », qui autorisent les pires exactions contre leur population. Dans *Bac Nord* (Cédric Jimenez, 2020), les flics naviguent certes entre leurs questionnements moraux et leur conscience professionnelle, mais pataugent surtout dans un territoire (les banlieues marseillaises) que tout semble éloigner du monde « civilisé ». Tous racisés, les jeunes qui habitent ce territoire sont déshumanisés, et présentés comme « sans foi ni loi ». Dans *Les Misérables* (2019), le réalisateur Ladj Ly dénonce avec finesse la violence des flics, tout en rendant palpables les raisons structurelles qui font de la banlieue un territoire d'injustice sociale. Si les flics sont piégés par un mandat impossible à accomplir avec décence, c'est parce que les jeunes sont eux-mêmes piégés dans une absence totale de perspectives positives. Le serpent se mord la queue et laisse au public un goût amer. Mais en faisant des flics leurs « héros », ces films loupent invariablement l'opportunité de laisser l'audience s'identifier à ces jeunes racisés, parqués dans des cités délabrées. Tout ripou qu'il soit, c'est au flic que l'audience s'identifie, et avec qui elle entre en empathie (par habitude). Indépendante de la démarche des réalisateurs, c'est ici la réception du public qui est en jeu. *Bac Nord*, par exemple, est rapidement devenu l'objet de friction entre ceux qui dénoncent la stigmatisation de la banlieue qui y est mise en scène, et l'extrême droite qui n'hésite pas à exploiter le film comme un objet documentaire[4] appelant au déploiement de politiques sécuritaires implacables.

*Bac Nord*, Cédric Jimenez (2020)

## La victime (enfin) au centre du récit

Le meurtre raciste perpétré par les forces de police a été dénoncé avec force dans des fictions étasuniennes au cours de la dernière décennie. *Fruitvale station* (Ryan Coogler, 2013) proposait par exemple de revivre la dernière journée d'Oscar Grant, tué par un agent de la police ferroviaire en 2009 à San Francisco. *Detroit* (Kathryn Bigelow, 2017) revenait sur les

*Nos frangins*, Rachid Bouchareb (2023)

crimes dont s'est rendue coupable la police de cette ville du Michigan pendant les « émeutes raciales[5] » de 1967. *The hate you give* (George Tillman Jr., 2018) focalisait, lui, son attention sur l'entourage des victimes de crimes policiers, combattant le système pour que justice soit faite. Ces films lèvent le voile non pas sur ce qui pourrait expliquer la violence policière, mais bien sur un système qui broie les victimes et couvre les agissements des auteurs. Pour y parvenir, ils offrent aux victimes et à leurs proches de raconter ce qui se passe dans les rues et dans les tribunaux. Face à son écran, le public est éclaboussé par l'injustice et l'iniquité du « système ». Jusqu'à très récemment, le public franco-belge pouvait au fond focaliser son attention sur la violence policière outre-Atlantique et détourner le regard sur celle de nos sociétés.

*Avant que les flammes ne s'éteignent* (Mehdi Fikri, 2023) ou *Nos frangins* (Rachid Bouchareb, 2023) comblent quelque peu le vide sur cette question, et choisissent comme protagonistes les familles de victimes de la violence policière. De son côté, *Les Rascals* (Jimmy Laporal-Tresor, 2022) fait écho à *La haine* (Mathieu Kassovitz, 1995) en suivant à la trace un gang de jeunes aux prises avec leurs rivaux skinheads dans les années 80. Comme dans le film culte de Mathieu Kassovitz, c'est le coup de révolver d'un agent des forces de l'ordre qui ponctue le film. Côté belge, 2023 voit aussi la sortie de *The Wall* (à l'affiche du festival), réalisé par Philippe Van Leeuw et coproduit par la RTBF. Le film situe son propos sur la frontière entre les États-Unis et le Mexique et dévoile l'inhumanité de la police des frontières par l'entremise de son « héroïne ». « *Depuis bien longtemps, mais aussi à partir des déclarations incendiaires de Donald Trump, et dès qu'il est arrivé au pouvoir, j'ai voulu explorer cette Amérique bigote, fondamentaliste et réactionnaire, intolérante et raciste. Le personnage de Jessica Comley est de ceux-là*[6] », précisera le réalisateur.

*The Wall*, Philippe Van Leeuw (2023)

## La violence policière : pas chez nous, pas aujourd'hui

Ces récentes fictions permettent de questionner la capacité des publics à se confronter frontalement à la violence dont font preuve nos services de police à l'égard de personnes racisées. En effet, ces films déplacent fréquemment la problématique dans le temps et dans l'espace. Afin de la rendre tolérable à leur audience et lui éviter d'avoir à se regarder de trop près dans le miroir ? Le réalisateur prolifique de films de genre Roger Corman[7] évoquait cet enjeu dans sa biographie, rappelant la levée de bouclier que provoqua son film *The Intruder*, réalisé en 1962, qui dénonçait la violence raciste érigée en institution dans une petite bourgade du Sud des États-Unis. Salué par la critique, ce film fit un flop, et fut presqu'instantanément lâché par son diffuseur. « *Ironie de l'histoire, le film* Mississipi Burning *(Alan Parker, 1988), dont l'action se situe en 1964, a engrangé plus de 50 millions de dollars au box-office lors de ses deux premiers mois d'exploitation. Comme il était tourné 20 ans après les événements qu'il relatait, il ne représentait pas une grande menace pour le public. Les gens pouvaient se dire : "Ce n'était pas moi". Mon film était contemporain et les spectateurs se disaient : "ce film nous insulte"*[8].» Les documentaires belges *Quand la police tue* (Cecilia Guypen, 2023) et *Au bord de la folie* (Tawfik Sabouni, 2021) permettront au public d'À Films Ouverts de regarder en face le racisme ancré dans nos services de police, les drames qui en découlent et le déni de justice qui leur fait suite. Chez nous. Aujourd'hui.

En Belgique, Unia et La Ligue des Droits Humains (entre autres) luttent activement contre le déni de justice qui frappe les familles et proches des victimes d'intervention policière. Mais malgré les terribles accusations concernant la personnalité des policiers concernés, la Chambre du Conseil a décidé ce 20 février 2024 de ne pas renvoyer devant les tribunaux les officiers impliqués dans la mort d'Adil Charrot à Anderlecht le 10 avril 2020. Pour rappel, le policier auteur du tir qui a causé la mort de Mawda (2 ans) le 17 mai 2018 n'a été, lui, condamné qu'à 10 mois de prison avec sursis. Pour Saskia Simon, coordinatrice de l'observatoire des violences policières de la Ligue des droits humains (Police Watch) « *Tant que les imaginaires coloniaux et négrophobes resteront structurants en Belgique, le racisme systémique continuera d'alimenter les violences policières et leur impunité*[9] ».

Pour mettre la problématique en question, découvrez les outils d'animation réalisés par Zin TV : *La représentation médiatique de l'affaire Mawda* et *La représentation médiatique des violences policières* (zintv.org).

1. C'est volontairement que ce terme est exploité au masculin, au vu de l'écrasante majorité de films situant un homme pour personnifier la Loi. Ce n'est que récemment que les industries culturelles (tant étasuniennes qu'européennes) ont offert à des profils féminins l'opportunité de démêler le bien du mal.

2. *Yal Sadat, Vigilante – La justice sauvage à Hollywood*, Lyon, Façonnage Éditions, collection Everglades, 2022.

3. Pauline Kael, *Dirty Harry: Saint cop*, New-York, The New Yorker, 15 janvier 1972.

4. Dans sa tribune sur BFM-TV, Éric Zemmour : « *"On parle de reconquête républicaine de quartiers minés par l'ultraviolence, je vous conseille d'aller voir Bac Nord vous comprendrez ce que je veux dire" pour justifier son idée de "créer des brigades coup de poing" pour "éradiquer" la violence* ». Louise Wessbecher, « *Bac Nord» projeté lors d'un grand oral sur la sécurité, son réalisateur n'a «pas été prévenu»*, Paris, Le Huffington Post, 02/02/2022. huffingtonpost.fr.

5. Suite à un raid de police dans un bar clandestin exclusivement fréquenté par des Afro-Américains, la population noire de la ville entre en « insurrection » (comme cet événement sera qualifié par le président Lyndon Johnson). Les émeutes ont duré 5 jours et causé la mort de 43 personnes (pour 467 blessés et 7 200 arrestations).

6. Thomas Guiot, *Vicky Krieps, le visage de la haine raciale américaine dans le film belge* The Wall, RTBF, 25/09/2023. rtbf.be

7. Roger Corman est le Roi incontesté du film d'exploitation (ce qui ne l'a pas empêché d'être un artiste et un producteur engagé). *The Intruder*, son film le plus personnel, a ainsi été réalisé entre *La Créature de la mer hantée* et *L'Enterré vivant*.

8. Roger Corman, *Comment j'ai fait 100 films sans jamais perdre un centime*, Paris, Capricci, 2018, p. 183.

9. La Ligue des Droits Humains, *État des droits humains en Belgique – Rapport 2023*, Bruxelles, 2024.

# CLAP ! Direction Athènes
## pour échanger sur nos expériences

Le projet CLAP ! c'est un accompagnement de votre projet de court métrage, des ressources éducatives, mais aussi une bourse permettant de financer l'atelier cinéma que vous rêvez de mettre sur pied dans votre association.

Petit bonus de cette année, nous vous proposons de vous envoler avec nous à Athènes pour échanger de vos expériences avec des collègues Belges, Grecs et Portugais. Nous prenons en charge les frais des 5 premières personnes.

**Intéressé·e ? Contactez-nous via**
info@mediaclap.eu

Erasmus+

# Toutes ces histoires
## qui nous racontent

Découvrez dès à présent le film *Toutes ces histoires* qui nous racontent et l'outil d'animation qui l'accompagne ! Ils constituent une voie d'accès vers une réflexion critique sur les histoires qui forgent notre identité et nos interactions sociales.

**Intéressé·e ?**
**Plus d'infos sur**
media-animation.be

Khalissa El Abbadi
k.elabbadi@fmjbf.org
+32 (0)470 92 08 28

# Tic Tac Racisme

### Un podcast pour donner la parole aux Jeunes sur le racisme dans la société

En amont de la journée internationale de lutte contre les discriminations raciales du 21 mars, le dispositif METIS a invité les publics des Centres de Jeunes à partager leurs expériences, leurs témoignages, leurs pistes d'actions...

En partenariat avec le CEC ONG et Média animation, ces paroles prennent la forme d'un podcast destiné :

- Aux animateur·rices qui souhaitent lancer le débat sur la thématique du racisme
- Aux radios et plateformes web qui souhaitent les diffuser

**Si vous êtes intéressé·es par ce projet soit pour une diffusion large, soit pour l'utiliser dans vos CJ, n'hésitez pas à nous contacter :**



# Merci aux partenaires du festival !

Comme chaque année, nous tenons à remercier chaleureusement nos partenaires, sans qui le festival n'aurait pas pu voir le jour. Cette année, ils sont une cinquantaine à se mobiliser, à Bruxelles et en Wallonie, et contribuent à la bonne mise en place d'À FILMS OUVERTS.

Une initiative de
méd:a
ANIMATION

# La Fête du Court Métrage, mélange de richesse et de diversité

### Du 20 au 26 mars 2024

La Fête du Court Métrage vise à promouvoir la richesse et la diversité des courts métrages d'initiative belge francophone auprès du plus large public possible et met à l'honneur les acteurs et lieux qui travaillent à sa diffusion tout au long de l'année.

Cette année, c'est le duo d'Ann Sirot et Raphaël Balboni qui parraine l'édition 2024. Depuis 2007, iels forment un tandem d'auteurs-réalisateurs de fiction et ont réalisé 8 courts-métrages et deux longs-métrages. En 2020 leur premier long métrage « Une vie démente » récolte un record de 12 nominations à la cérémonie des Magritte et est lauréat, notamment, du Magritte du meilleur film et du meilleur scénario.

Pour cette troisième édition, des programmes de courts métrages seront diffusés en salles en Wallonie et à Bruxelles. Une nuit du court métrage aura lieu le mercredi 20 mars à 23 h 50 sur Be Ciné.

**Plus d'informations sur le site de La Fête du Court Métrage : feteducourt.be**

Gratuit

# À FILMS OUVERTS

## CLÔTURE DU FESTIVAL ET REMISE DES PRIX DU CONCOURS DE COURTS MÉTRAGES

## Dimanche 24 mars 2024

### Entrée gratuite

Venez voter pour votre film préféré lors de la dernière projection des **COURTS MÉTRAGES** du concours **À FILMS OUVERTS** en présence d'un jury de professionnel·les. Les Prix du Public et Prix du Jury seront décernés aux lauréat·es du concours.

### Programme

| | |
|---|---|
| 13:30 | Accueil du public |
| 14:00 | Projections des courts métrages |
| 16:00 | Spectacle interactif de Théâtre Action avec la compagnie Les Polymorphistes |
| 17:00 | Remise des Prix du public et Prix du jury |
| 17:30 | Drink de clôture |

### Les membres du jury

**Mathieu Volpe -**
Président du jury
Réalisateur, entre autres, du docufiction « Une Jeunesse Italienne ».

**Monique Mbeka Moba**
Scénariste, réalisatrice, conférencière et formatrice sur les questions de diversité dans le cinéma et l'audiovisuel.

**Maguy Ikulu**
Formatrice et conférencière spécialisée sur les questions des luttes anti racistes, luttes contre les discriminations, décolonisation et intersectionnalité.

**Prezy**
Présentateur à la RTBF notamment à The Voice Kids et les Niouzz mais également auteur, compositeur et interprète.

**Samira Hmouda**
Co-organisatrice du festival System_D (D comme débrouille), une plateforme d'accompagnement aux artistes de l'audiovisuels.

### Contacts et infos

afilmsouverts.be
concours@afilmsouverts.be

### Rejoignez-nous sur

Festival À Films Ouverts

### Accès

SNCB : Gare du midi (à 900 m)
STIB : Tram 3, 4, 51 (arrêt Parvis de St-Gilles)
Métro ligne 2, 6 (arrêt Porte de Hal)
Accès Personnes à mobilité réduite

LE JACQUES FRANCK
CENTRE CULTUREL DE ST-GILLES

Chaussée de Waterloo 94
1060 Saint-Gilles

Réservation souhaitée sur
lejacquesfranck.be/cinéma

ÉR: Paul de Theux, Média Animation, rue de la Fusée 62 – 1130 Bruxelles

## Participez à la sélection des films du Festival 2025 !

**Chaque année, des bénévoles passionné·es scrutent la sortie de longs métrages sur le racisme et l'interculturalité et se réunissent pour en débattre et sélectionner ceux qui feront partie du prochain Festival À Films Ouverts.**

### Le comité c'est pour qui ?

Le comité de sélection est ouvert à tous et toutes ! Pas besoin de prérequis particuliers : le but est d'avoir un groupe le plus large possible, où s'expriment des sensibilités différentes tant face au cinéma que par rapport au racisme et à l'interculturalité.

### Concrètement, qu'est-ce qu'on y fait ?

Le comité se réunit environ **tous les mois** et assure une veille critique des films et documentaires en rapport avec le festival. Les membres proposent des films qu'ils et elles ont repérés ou qu'on leur envoie : chacun peut les regarder chez soi ou aller les voir au cinéma (À FILMS OUVERTS rembourse même les tickets !). Après avoir vu les films proposés, les membres se réunissent pour dégager des pistes de réflexion et de débat qui permettront d'exploiter au mieux les films lors des séances du festival. Le comité choisit aussi la thématique générale du prochain festival. Cette thématique invite chaque année les spectateur·rices à se concentrer sur certains aspects de l'analyse critique des médias, en se posant des questions sur le cinéma, la diversité, le racisme et l'interculturalité. Les réunions du comité À FILMS OUVERTS sont animées par Média Animation mais nous invitons les participant·es à en piloter le contenu (choix des films, exploration de thématiques, analyses critiques, etc.).

### Vous aussi, rejoignez-nous !

Que ce soit pour quelques séances sur l'année ou plus, vous êtes les bienvenu·es pour débattre avec nous des films et orienter le festival À Films Ouverts ! Si vous souhaitez participer aux réunions du comité, écrivez à Daniel Bonvoisin : **d.bonvoisin@media-animation.be**